

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 ( N° 246 )

L'ESPAGNE REPUBLICAINE DEMANDE A GENEVE QUE LA S.D.N. RECONNAISSE L'AGRESSION DONT L'ESPAGNE A ETE L'OBJET DE LA PART DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE, ET QU'ELLE EXAMINE LA FACON DE METTRE FIN A CES AGRESSIONS.

Genève 18 Septembre- La reconnaissance de l'agression dont l'Espagne a été l'objet de la part de l'Allemagne et de l'Italie, l'examen de toute urgence de la part de la Société des Nations de la façon de mettre fin à cette agression, la décision de rendre intégralement au Gouvernement Espagnol son droit d'acquérir librement tout le matériel de guerre dont il a besoin, le retrait des combattants non espagnols, et l'extension des mesures de sécurité en Méditerranée au profit de l'Espagne: voilà ce qu'à demandé dans le discours magistral qu'il a prononcé aujourd'hui devant l'Assemblée, le Président Negrin.

Le Président du Conseil espagnol, se basant sur une documentation riche, a fait l'historique de la non-intervention, qui a été instituée immédiatement après l'échec de la tactique de surprise suivie au début de la guerre civile par les généraux rebelles. Devant l'incapacité des insurgés à vaincre d'un seul coup, l'Allemagne et l'Italie sont passées d'un appui politique à la rébellion, à une aide directe par les armes. N'ayant aucune autre aide à offrir, le Portugal a mis, de façon illimitée, ses ports et ses frontières à la disposition des agresseurs.

Le Président Negrin a déclaré que l'accord de Non-Intervention signé au mois d'Août de l'année dernière atteste le caractère international du conflit. Dès le mois de Septembre, le représentant de l'Espagne a déclaré devant la Société des Nations que les champs ensanglantés de l'Espagne étaient déjà en fait les champs de bataille de la guerre mondiale.

Le Président Negrin, tout en ne méconnaissant pas les intentions élevées qui amenèrent les gouvernements des démocraties occidentales à prendre l'initiative du Pacte de Non-Intervention, a affirmé que cet accord, de toute évidence, a légalisé le fait accompli de l'intervention allemande et italienne dans les affaires espagnoles. Il a poursuivi en constatant que les promoteurs de la Non-Intervention avaient inconsciemment permis l'aggravation de l'intervention déjà consommée de l'Italie et de l'Allemagne en empêchant le Gouvernement Espagnol de se procurer le matériel de guerre pour réduire la rébellion.

"A la lumière de la situation actuelle, chaque pays pacifiste, déclare le Président Negrin, sait aujourd'hui qu'il ne lui suffit pas de vivre sans hostilité envers quiconque, et sans ambition territoriale, pour être à l'abri des attaques brutales de la part des états totalitaires." Le Président Negrin, évoquant le mémorable discours prononcé le 18 Juillet dernier par le Président Azana, démontre que la guerre civile en Espagne est devenue une guerre pour l'indépendance nationale, et souligne que les agresseurs s'étaient assurés de la position des Baléares, la position de Ceuta d'où une artillerie bien située et de gros calibre, encore assez bien camouflée pour ne pas attirer l'attention des visiteurs, pouvait tenir Gibraltar sous son tir, et la frontière des Pyrénées, le long de laquelle on peut combiner l'écrasement de l'héroïque et laborieux peuple basque avec l'adoption de certaines mesures envers la France, utiles pour l'avenir. Revenant une fois de plus sur la question de non-Intervention, le Président Negrin arrive à la conclusion que " S'entêter à maintenir les fictions de la Non-Intervention, c'est travailler consciemment ou inconsciemment à la prolongation de la guerre."

A SUIVRE.....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

18 SEPTEMBRE 1937 ( N° 246 )

SUITE N° I

QUOTIDIEN

L'ESPAGNE REPUBLICAINE DEMANDE A GENEVE QUE LA S.D.N. RECONNAISSE L'AGRESSION DONT L'ESPAGNE A ETE L'OBJET DE LA PART DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE, ET QU'ELLE EXAMINE LA FACON DE METTRE FIN A CES AGRESSION.

.....  
Le Président Negrin souligne par ailleurs la fidélité de l'Espagne envers le Pacte, et rappelle qu'au cours de la session du mois de Mai, le Conseil de la Société des Nations a adopté une résolution pour le retrait des volontaires. Il démontre que l'armée des rebelles, depuis plus de six mois, ne comprend plus en réalité que des formations italiennes, des aviateurs, artilleurs, et tankistes allemands, et des contingents maures: La guerre d'invasion a laissé au second plan la guerre civile.

Lorsque la Société des Nations adopta la résolution concernant le retrait des volontaires, un courant de satisfaction s'est immédiatement manifesté. C'est pourquoi déclare le Président, l'incident du "Deutschland" et le bombardement d'Almería ont été provoqués, et absorbèrent immédiatement l'attention. L'infamie de ce bombardement produisit l'effet escompté: le Comité de Londres renonça à poursuivre l'examen de la question du retrait des volontaires.

Le Président Negrin rend d'autre part un hommage émouvant aux vrais volontaires qui combattent dans les rangs de l'armée républicaine, et conclut: " L'amitié de l'Allemagne et de l'Italie pour les rebelles n'est rien d'autre que le résultat d'un Pacte d'occupation. En échange de l'aide allemande et italienne, les rebelles ont livré leur pays. L'Allemagne et l'Italie n'ont pas été en Espagne pour les aider, mais pour s'installer. "

L'orateur exprime ensuite la gratitude profonde du gouvernement de la république espagnole pour tous ceux, qui, sous une forme ou sous une autre, ont contribué à diminuer les souffrances auxquelles l'agression étrangère a soumis le peuple espagnol. Il assure l'Assemblée qu'en plus des facilités déjà accordées, le gouvernement espagnol a l'intention de liquider rapidement le problème des personnes ayant cherché asile dans les ambassades. Il met en évidence les liens qui existent entre l'Espagne républicaine et les républiques Sud-Américaines, et fait l'éloge du Pacte signé sur la proposition de M. Saavedra Lamas, Ministre des Affaires Etrangères de l'Argentine, dont l'article 2 répudie "la validité de l'occupation ou acquisition de territoires obtenues par la force des armes."

Le Président Negrin constate une fois de plus et souligne avec force l'échec total de la politique de Non-Intervention, née de l'hypothèse que permettre au gouvernement espagnol d'exercer son droit indiscutable d'acheter des armes, conduisait à la guerre. Tout au contraire, il est convaincu que la guerre ne peut être évitée que par une politique basée sur le respect des traités et des obligations internationales.

Le Président du Conseil espagnol démontre que/à une part le dernier discours de Hitler à Nuremberg, dans lequel il a déclaré que la richesse de l'Espagne est une des conditions essentielles de l'existence de l'Allemagne, et/à l'autre part l'échange de télégrammes entre Mussolini et Franco à l'occasion de l'occupation de Santander sont une fois de plus, une preuve écrasante de l'intervention à laquelle se livrent l'Allemagne et l'Italie, contre l'Espagne républicaine. Il exprime l'espoir que la nouvelle parvenue hier du retrait des forces navales de contrôle anglaises et françaises sur les côtes d'Espagne, constitue l'avant-dernière étape des funérailles officielles du Comité de Non-Intervention, dont le cadavre sans sépulture maintient une atmosphère raréfiée dans les milieux internationaux.

A SUIVRE.....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)  
Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)  
Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 Septembre 1937 ( N° 245 )  
Suite N°2

L'ESPAGNE REPUBLICAINE DEMANDE A GENEVE QUE LA S.D.N. RECONNAISSE L'AGRESSION DONT L'ESPAGNE A ETE L'OBJET DE LA PART DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE ET QU'ELLE EXAMINE LA FACON DE METTRE FIN A CES AGRESSIONS.

.....

Causant une profonde émotion dans l'Assemblée, le Président Negrin déclare, en mesurant exactement la responsabilité de ses paroles, que l'Italie est en train d'effectuer le transport sur le territoire espagnol d'une armée deux fois supérieure à celle qu'elle y a actuellement.

Le Président Negrin a placé l'Assemblée devant la responsabilité de prendre une position. En terminant, il soumet à l'Assemblée les cinq propositions que nous avons détaillées plus haut, et demande à la fin de son discours que l'Assemblée adopte la résolution de renvoyer à la Sixième Commission (Commission Politique) le chapitre du rapport du Secrétaire Général ayant trait à la situation en Espagne.

Le discours du Président Negrin a été écouté avec une attention soutenue et a causé une forte impression. (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 246)

Genève 18 Septembre - Le Président Negrin a prononcé aujourd'hui devant l'Assemblée de la Société des Nations le discours suivant:

"Monsieur le Président, le rapport du Secrétaire Général, que nous discutons, consacre une attention justifiée aux répercussions internationales de la lutte en Espagne. Permettez-moi d'exposer aujourd'hui à l'Assemblée, d'une manière aussi franche que loyale, la pensée du Gouvernement Espagnol à leur sujet.

"Il y a aujourd'hui quatorze mois éclata en Espagne une rébellion militaire. C'était un problème d'ordre intérieur. Il ne concernait pas la Société des Nations.

"Certes, le contact des Chefs rebelles avec les milieux officiels de l'Allemagne et de l'Italie nous était connu; plus tard, lorsque tombèrent entre nos mains les archives des partis politiques compromis dans la rébellion, nous en eûmes des preuves écrasantes, et nous découvrîmes la clé de toute la conjuration. Mais, aussi longtemps que la rébellion militaire intérieure ne fut pas aidée ouvertement par une intervention étrangère, le Gouvernement Espagnol n'avait aucune raison d'essayer d'intéresser le monde à un problème qu'il appartenait, à lui seul, de résoudre. Pour le résoudre rapidement, il comptait, en effet, sur l'adhésion de tout son peuple. L'opinion du peuple espagnol venait de se manifester dans les élections, faites dans le but d'étrangler l'opinion démocratique, mais qui, malgré les conditions si défavorables pour nous dans lesquelles elles se développèrent, donnèrent à la nouvelle majorité parlementaire une autorité nationale bien supérieure à la simple majorité numérique. Sans intervention étrangère, la rébellion, et ceci tout le monde doit l'oublier à force de le savoir, eût été liquidée en quelques semaines.

"L'intervention commença immédiatement après l'échec de la tactique de la surprise. Devant l'incapacité des rebelles à vaincre d'un seul coup la résistance républicaine à laquelle personne ne s'attendait, l'Allemagne et l'Italie passent d'un appui politique à la rébellion, à une aide par les armes. Elles voulaient sans doute démontrer, une fois au moins, qu'elles savaient obéir à leurs compromis internationaux. Les envois de matériel de guerre allemand et italien, prennent un rythme chaque fois plus accéléré. N'ayant aucune autre aide à fournir, le Portugal offre généreusement, dès le début, la collaboration illimitée de ses ports et de ses frontières pour réduire dans la mesure du possible, les difficultés du transport.

"Lorsque, au mois de Septembre, l'Espagne vient à l'Assemblée, la rébellion militaire n'est déjà plus un problème exclusivement espagnol. L'accord de Non-Intervention, à peine signé, atteste le caractère international du conflit. L'Espagne monte à cette tribune, non pour parler de sa guerre intérieure, mais pour dénoncer, en toute loyauté et accomplissant ainsi ses devoirs vis-à-vis de la Société des Nations, l'existence en l'Europe d'un état de guerre: "Les champs ensanglantés de l'Espagne sont déjà, en fait les champs de bataille de la guerre mondiale", dit à cette occasion celui qui représentait alors mon pays tout ce qui est arrivé depuis n'est que la tragique démonstration de la vérité de ses paroles.

En lui-même, l'accord de "non-intervention" ne constitue pas seulement une atteinte flagrante au droit des nations souveraines, mais est en contradiction absolue avec les normes les plus élémentaires de la loi internationale. Il suppose aussi la première concession faite, dans le cas de l'Espagne, à la politique du fait accompli appliquée avec un si grand succès par les Etats dénommés "totalitaires" grâce à la tolérance des autres.

Sans doute, je ne méconnaissais pas l'intention élevée qui amena les gouvernements des démocraties occidentales à prendre l'initiative d'une décision destinée à épargner à l'Europe le désastre d'une guerre générale. Et c'est de ce point de vue que le Gouvernement espagnol lui a rendu, à diverses reprises l'hommage de sa compréhension.

Mais l'accord de "non-intervention", concerté au milieu du jeu de la clair des puissances instigatrices et alliées de la rébellion, qui en retardèrent la signature jusqu'à s'être assurées que leur dernier envoi d'avions était sur sa destination, vint légaliser le fait accompli de l'intervention allemande et italienne dans les affaires de l'Espagne, intervention qui s'est effectuée à cette époque dans la mesure où le commandement rebelle la jugeait alors suffisante.

( à suivre )

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (No 246)

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE DE  
LA SOCIETE DES NATIONS.

(Suite I)

La Non Intervention naquit avec cette tare :

Cette claudication entraîna, au cours de la pénible existence du Comité de Non-Intervention, d'innombrables autres claudications. Sans le vouloir, ces nobles promoteurs aggravent l'intervention déjà consommée de l'Italie et de l'Allemagne, par une autre forme d'intervention consistant à lier, pieds et poings, le gouvernement espagnol en l'empêchant de se procurer vraiment les moyens nécessaires de guerre pour réduire la rébellion et la vaincre.

Cependant l'Europe a assisté, -remuée jusqu'au fond dans ses masses populaires, dont la sensibilité à réagir aux violations de la justice et du Droit n'a pas été ébranlée par certaines tentatives de temporisation avec l'agresseur, au développement de cette nouvelle forme de guerre qui n'a pas besoin d'être déclarée pour semer ses horreurs sur les territoires que l'on veut conquérir.

Chaque pays pacifiste sait aujourd'hui, par la seule expérience de l'Espagne, qu'il ne lui suffit pas de vivre sans hostilité envers quiconque, sans ambition territoriale, sans politique de rancune, susceptible de susciter des complications générales; il sait, de plus qu'il ne lui suffit pas de vivre sa vie de nation désireuse de liberté et d'indépendance pour soi même, pour les autres, pour être à l'abri des attaques brutales de ceux qui, ont élevé le culte de la violence à la catégorie de philosophie d'Etat.

Dans son mémorable discours du 18 juillet dernier, le président Azana s'est demandé quels avaient été les torts de l'Espagne envers les puissances qui l'envahissent. Ces puissances n'ont eu aucune raison de mécontentement dans le passé, l'Allemagne elle-même ne peut pas lui reprocher de compter parmi les signataires des Traités de paix. Quant à l'Italie, s'il est vrai que l'Espagne est une des 50 nations qui donnèrent leur adhésion, au moment du conflit italo-abyssin aux résolutions de Genève, la physionomie du gouvernement qui était alors au pouvoir et ses sympathies évidentes pour la politique romaine ne le firent pas aller bien loin dans son aspiration à voir le pacte rigoureusement appliqué. L'Espagne avait en sa faveur pour se considérer libre de toute invasion étrangère, son attitude traditionnelle de maintien, avec tous, des meilleures relations. Cette attitude a été élevée avec l'avènement du nouveau régime, à une politique extérieure constructive, de sécurité collective et de paix, par l'incorporation de la Charte fondamentale de la Société des Nations à sa Constitution républicaine.

..... voir suite.....  
Le Gérant : Jean FOUQUET.

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE



QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N.246)

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE DE LA S.D.N.  
(Suite 2)

L'Espagne avait devant elle, pour échapper à l'agression, la possession des Baléares tant convoitée déjà pendant la grande guerre comme base idéale pour l'activité des sous-marins ; Ceuta, d'ou une artillerie bien située et d'un calibre bon encore, assez bien camouflée pour ne pas attirer l'attention des visiteurs, peut tenir Gibraltar sous son tir ; sa frontière des Pyrénées, le long de laquelle on peut combiner l'écrasement de l'héroïque et laborieux peuple basque avec l'adoption de certaines mesures envers la France utiles pour l'avenir ; toutes les richesses minérales qui peuvent suppléer à une carence propre et maintenir bien alimenté le four de la guerre.

Oui, l'Europe a assisté à cet outrage inouï fait à sa civilisation et à son honneur, et l'Espagne l'a souffert dans sa propre chair. Le sang de ceux qui sont tombés en défendant une cause commune à tous les peuples libres demande, en cette dernière heure, la réparation des erreurs d'une politique qui, avec les meilleurs désirs de certains et la plus méprisable intention d'autres, est en elle-même responsable de la situation actuelle. Nous sommes arrivés à un point où s'entêter à maintenir la fiction de la non-intervention, c'est travailler consciemment ou inconsciemment à la prolongation de la guerre.

Personne ne pourra reprocher au Gouvernement de la République de n'avoir pas fait, dans sa volonté de contribuer à la localisation du conflit, des sacrifices dans l'ordre international qu'aucun autre peuple n'a jamais dépassés. Toute initiative tendant à empêcher l'extension de la guerre a trouvé la collaboration la plus loyale de notre part.

Fidèle à la position adoptée dès les premiers jours de considérer la Société des Nations comme le seul système de droits et obligations sur lequel puisse se baser la paix, l'Espagne a comparu à diverses reprises, devant vous, au Conseil ou à l'Assemblée, et ne vous a présenté que cette seule demande : que la Société des Nations, -informée des faits qui, s'ils étaient tolérés, menaceraient l'essence même de la Haute Institution, - évite une disparition qui pourrait se produire à tout moment, au milieu d'un discrédit moral écrasant. Pour cela, ils fallait que nous cherchions entre nous tous le moyen de remédier à ces faits et d'éviter que la Société des Nations ne suive de mauvais conseillers qui croient que la meilleure façon de la servir est d'aider à fermer les yeux devant les situations difficiles.

Dans sa session du mois de mai, le Conseil a adopté une résolution dont l'application aurait réalisé un progrès considérable pour rendre effective la Non-Intervention. Je veux parler du retrait des combattants non-Espagnols. Il y a longtemps que le Gouvernement de la République s'était prononcé en faveur

..... (voir suite) .....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N.246)

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE  
DE LA SOCIETE DES NATIONS.

(suite 3)

..... de cette mesure, qui n'était que la conséquence logique de la Non-Intervention. Mais, de plus, le retrait des combattants non-Espagnols signifiait une fin rapide, à courte échéance, de la guerre.

Depuis près de 6 mois, l'armée rebelle du début n'attaque plus l'Espagne républicaine. On entend les gens parler de télégrammes de l'étranger où l'on annonce par exemple, le départ de nouveaux contingents militaires des ports italiens; mais rien qui se réfère au commandement rebelle ou aux nouvelles recrues des factieux.

Il est plus facile d'entendre prononcer, plus ou moins bien, par un paysan espagnol du territoire loyal, les noms des généraux italiens qui commandent l'armée du Nord que ceux des anciens généraux espagnols qui opèrent sous les ordres de ceux-ci.

La guerre d'invasion a remis au second plan la guerre civile. C'est un spectacle vraiment émouvant que de voir la joie si conforme à la sensibilité espagnole que ressentent les déserteurs du territoire rebelle, chaque jour d'ailleurs plus nombreux, lorsqu'ils réussissent à atteindre nos tranchées. C'est comme s'ils revenaient d'un pays étranger dans leur patrie; la haine contre l'envahisseur est, dans le plus grand nombre des cas, ce qui les décide à risquer le tout pour le tout, plutôt que de se soumettre à la servitude de ceux qui, sous prétexte de les sauver d'une série de maux qu'eux-mêmes n'ont jamais ressentis, s'emparent du pays.

Les déserteurs ne sont pas seuls dans ce cas. Des prisonniers demandent fréquemment de combattre sous le drapeau de la République. Si certains d'entre eux étaient encore dans l'ignorance, il suffit de quelques semaines de vie parmi nous pour les convaincre que la dite "Espagne rouge" ne ressemble en rien à l'enfer dont on leur avait parlé; leurs observations sont en tous points semblables à celles que firent, au cours de leurs visites, la Duchesse d'Atholl et le Doyen de Canterbury. Dans ces circonstances, avec une politique de la part du gouvernement espagnol qui tend, sous toutes ses formes, non à détruire les Espagnols qui se trouvent de l'autre côté, même s'ils se trouvent sur la ligne de feu, mais à les faire venir chez nous et à les gagner à la cause de l'Espagne, le retrait des combattants non-Espagnols aurait, sans le moindre doute, amené la fin de la guerre dans un délai d'environ deux mois.

La résolution du Conseil provoqua un courant de satisfaction et d'optimisme, mais 48 heures après, les Etats interventionnistes avaient trouvé moyen de la torpiller. L'incident du "Deutschland" et le bombardement d'Almeria qui le suivit, absorbèrent l'attention de ceux qui, devant chaque nouvelle agression, ne pensent qu'à calmer la fureur de ses auteurs. L'infamie sans nom de la destruction d'Almeria produisit l'effet cherché. Dans son impatience à obtenir que l'Etat agresseur consentît à se réincorporer au nouveau système de contrôle, le Comité de Londres laissa échapper de ses mains la question du retrait des volontaires.

..... (voir suite).....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse télégraphique : ESPAGNAGENCE



QUOTIDIEN

17 SEPTEMBRE 1937 (N°246)

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE  
DE LA SOCIETE DES NATIONS.

(suite 4)

..... Combattants non-Espagnols, et non pas "volontaires", bien qu'on ait voulu les désigner fréquemment sous ce nom commun équivoque. "Volontaires" sont seulement ceux qui luttent dans nos rangs. Chassés, dans le plus grand nombre des cas, par la terreur fasciste, convaincus que la cause de l'Espagne est celle de la liberté mondiale, leur silhouette authentique s'affirme, dès le moment où, pour venir à nous, ils ont dû commencer par opposer leur enthousiasme et leur volonté aux obstacles de tous genres que l'on mettait à leur départ.

En face d'eux, - les divisions italiennes, les artilleurs, aviateurs et tankistes allemands et les contingents maures, tous envoyés en Espagne par ordre, poussés par la faim à s'enrôler, ou recrutés de force dans la zone du Protectorat.

Voilà la différence entre les deux formes d'assistance. Si le simplisme de certains leur a fait dire, lorsqu'on dénonçait l'appui donné aux rebelles par l'Allemagne et l'Italie, que le Gouvernement républicain avait aussi ses amis, ce qu'ils oublièrent, c'était le caractère différent de l'une et l'autre amitié.

L'amitié de l'Allemagne et de l'Italie pour les rebelles, n'est rien d'autre que le résultat d'un pacte d'occupation. En échange de l'aide allemande et italienne, les rebelles ont livré leur pays. L'Allemagne et l'Italie n'ont pas été en Espagne pour les aider, mais pour s'y installer. Seule, l'innocence incorrigible de ceux qui ne veulent pas comprendre ce que l'Espagne signifie pour l'Allemagne et pour l'Italie dans leur plan d'agression en Europe, permet d'entretenir l'illusion que, même si les rebelles étaient vainqueurs, il suffirait de les débarasser de leurs ennuis financiers pour les arracher à l'emprise de leurs maîtres, ou pour séduire ceux-ci par la promesse d'autres compensations.

A côté des plaintes qu'il formule au sujet du traitement international qu'il a reçu, le Gouvernement de la République espagnole désire exprimer ici sa profonde gratitude à tous les gouvernements particuliers qui, sous une forme ou sous une autre, ont contribué à diminuer les souffrances auxquelles l'agression étrangère a soumis le peuple espagnol. Dans son désir de contribuer, pour sa part, à l'humanisation de la guerre, le gouvernement de la République qui ne se trouvait obligé par aucune convention internationale à tenir compte du droit d'asile, l'a respecté dans la pratique, et, particulièrement sensible aux liens de solidarité qui l'unissent aux républiques sud-américaines, il réitère ici, en plus des facilités déjà accordées, son intention de liquider rapidement le problème des asilés dans les ambassades.

Notre foi en la Société des Nations est aussi évidente et solide que la résistance de notre peuple. Chaque manifestation de volonté de paix trouve chez nous un allié sûr et enthousiaste.

..... (voir suite).....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse télégraphique : ESPAGNAGENCE

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 246)

QUOTIDIEN

## LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE DE LA SOCIETE DES NATIONS

(Suite 5)

.....  
C'est avec un orgueil de grande soeur que l'Espagne a salué la déclaration faite le 3 Août 1932 par les républiques Sud-Américaines à l'occasion du conflit du Chaco, déclaration qui venait ratifier la décision de l'Assemblée du mois de Mars de la même année, et qui apportait une nouvelle force à l'art. 10 du Pacte.

Cette déclaration ainsi que le Pacte Saavedra Lamas, dont l'art. 2 répudie "la validité de l'occupation ou acquisition de territoires qui soient obtenues par la force des armes", nous démontrent l'accord parfait qui existe avec les pays frères de l'Amérique sur la façon de considérer l'action internationale.

J'ai tenu spécialement à rappeler, une fois de plus, l'ensemble de la situation, et l'attitude observée par l'Espagne comme Etat membre de la S.D.N., dès le moment où le conflit espagnol prend un caractère international du fait de l'intervention étrangère. J'ai voulu le faire, avant de mettre l'assemblée devant sa propre responsabilité.

Il sera difficile à l'Assemblée de ne pas reconnaître ce fait, qui domine toute la situation actuelle, que l'Assemblée elle-même estimerait qu'elle ne peut ignorer : l'échec total de la Non-Intervention.

Elle est née de l'hypothèse fautive que permettre au Gouvernement espagnol d'exercer son droit indiscutable d'acheter des armes, conduisait à la guerre. Toutes les erreurs de la Non-Intervention partent de cette conception vicieuse qui est à son origine. Le Gouvernement espagnol n'a jamais cru qu'une politique basée sur le respect des traités et des obligations internationales puisse conduire à la guerre. Nous avons toujours estimé que le plus grand danger que la guerre civile espagnole devint une conflagration européenne, était, et continue à être que la loi internationale, au lieu d'être appliquée, soit sacrifiée aux exigences de ceux qui ont fait du chantage de la guerre l'instrument de leur politique extérieure.

Le fait que l'on ait dépouillé le gouvernement espagnol de son droit le plus élémentaire à acheter des armes et des munitions pour se défendre contre ceux qui s'étaient soulevés contre lui, n'a pas empêché la Non-Intervention d'être une fiction sarcastique, et n'a pas diminué non plus la menace d'extension de la guerre. Bien au contraire, celle-ci s'est considérablement aggravée. La guerre civile, qui aurait pu être rapidement liquidée, s'est transformée en une guerre de défense de l'intégrité territoriale, et de l'indépendance politique de l'Espagne.

Que l'on ne vienne pas nous demander aujourd'hui sur ce point la preuve "irréfutable". Le fait de l'invasion est reconnu et proclamé avec le plus grand cynisme par les violateurs de l'ordre international.

Si quelqu'un est encore trompé par sa candeur, qu'il se souvienne du dernier discours de Hitler à Nuremberg, où il a dit : "Peut-être la Grande-Bretagne est-elle intéressée ou indifférente à ce que l'Espagne devienne un désert; mais pour nous autres Allemands, qui n'avons pas de possessions outre-mer, l'Espagne est une des conditions principales de notre existence". "La France et la Grande Bretagne sont pleines de préoccupations de ce que l'Espagne puisse être conquise par l'Italie ou l'Allemagne. Au contraire, notre préoccupation est qu'elle puisse être conquise par le bolchevisme".

A SUIVRE.....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

18 SEPTEMBRE 1937 (N°246)

Suite n° 6

QUOTIDIEN

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS PRONONCE PAR LE PRESIDENT NEGRIN  
DEVANT L'ASSEMBLEE DE LA SOCIETE DES NATIONS

.....

Ces paroles sont un éclaircissement suffisant, ainsi que l'envoi au Duce par le Chef rebelle, à l'occasion de l'entrée des divisions italiennes à Santander, de son témoignage de " la plus sincère admiration pour leur valeur et capacité dans la lutte, avec laquelle ils ont réalisé une avance rapide ", et que la réponse de celui-ci: " Je me sens spécialement heureux que les troupes légionnaires aient contribué pendant 10 jours à la dure bataille et à la splendide victoire de Santander, et que leur contribution trouve aujourd'hui dans votre télégramme la reconnaissance espérée. Cette fraternité dans les armes est la garantie de la victoire finale jusqu'à ce que l'Espagne et la Méditerranée soient libérées de toute menace à notre civilisation commune! Et si l'on veut encore des preuves plus directes, bien que moins solennelles, il n'y a qu'à parcourir les articles publiés dans la presse italienne, glorifiant ouvertement la participation des troupes italiennes dans les opérations militaires du Nord de l'Espagne, ou encore se rendre dans n'importe quel cinéma de Genève, où l'on peut voir dans les revues d'actualités italiennes ces mêmes troupes entrer dans les villes du Nord de l'Espagne en chantant " Giovinezza".

Persone ne peut croire que la victoire ou la défaite du bolchevisme soit en jeu en Espagne. Par son propre caractère, par l'essence de sa constitution, par la volonté inébranlable de son peuple et de son gouvernement, l'Espagne poursuivra jusqu'à la victoire, la route que lui marque sa volonté indépendante et souveraine.

Je ne veux pas faire ici une critique du Comité de Londres. Nous avons déjà prévu la stérilité où devait obligatoirement le conduire l'oeuvre de ces Etats qui se trouvaient en son sein uniquement pour saboter ses décisions, et le réduire à l'impuissance. L'inutilité de son existence/pratique au moment actuel est démontrée par le fait que, au cours de tout le mois d'août, alors que l'agression italienne dans la Méditerranée prenait le caractère le plus insolent, le Comité n'a pas jugé nécessaire de se réunir une seule fois. La Non-Intervention est morte, et son cadavre sans sépulture maintient une atmosphère raréfiée dans les milieux internationaux. Peut-être l'annonce faite hier du retrait de la patrouille navale franco-britannique sur les côtes d'Espagne constituera-t-elle l'avant-dernière étape de ses funérailles officielles.

Protégés par cette fiction, les forces d'agression se préparent à donner à l'Espagne ce qu'elles pensent devoir être le coup définitif. Nous avons déjà signalé en diverses occasions, la proximité des nouveaux envois de contingents italiens avant qu'ils n'aient eu lieu. Aujourd'hui, mesurant exactement la responsabilité de nos paroles, nous dénonçons l'Italie, en train d'effectuer le transport sur le territoire espagnol, d'une armée deux fois supérieure à celle qu'elle y a actuellement. Que l'on allègue point, plus tard, l'ignorance,

Notre position à l'égard du Comité de Londres, comme envers la Conférence de Nyon, est claire. Nous ne sommes pas contraires aux accords de pactes régionaux dans tous les cas où ils comprennent intégralement les pays affectés. Mais, au-dessus de tout cela, nous plaçons le Pacte. Nos demandes réitérées à la Société des Nations ont comme base notre conception que c'est à elle qu'il appartient d'exiger de chacun l'application des obligations internationales qui découlent du Pacte.

Informée de la situation actuelle, l'Assemblée ne peut, cette fois, manquer d'examiner la question à fond, et de prendre une position.

A SUIVRE.....

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGEYCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 ( N° 246 )

Suite n° 7 et fin

LE TEXTE INTEGRAL DU DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DEVANT L'ASSEMBLEE  
DE LA SOCIETE DES NATIONS

.....

Voici ce que le gouvernement de la République Espagnole se considère en droit de demander :

1°- Que l'on reconnaisse l'agression dont l'Espagne a été l'objet de la part de l'Allemagne et de l'Italie.

2°- Que, en raison de cette reconnaissance, la Société des Nations examine de toute urgence la façon de mettre fin à cette agression.

3°- Que l'on rende intégralement au Gouvernement Espagnol son droit d'acquérir librement tout le matériel de guerre qu'il estime nécessaire.

4°- Que les combattants non espagnols soient retirés du territoire espagnol.

5°- Que les mesures de sécurité à adopter en Méditerranée soient étendues à l'Espagne, et que l'on assure à l'Espagne la participation qui lui revient légitimement.

C'est pourquoi, considérant que c'est à la Sixième Commission d'examiner la question, nous prions l'Assemblée d'adopter la résolution suivante :

" L'Assemblée décide le renvoi à la Sixième Commission du chapitre du rapport du Secrétaire Général ayant trait à la situation en Espagne."

L'attention du peuple espagnol est, cette fois, fixée très particulièrement sur les décisions que prendra l'Assemblée. Et avec elle, l'attention du monde entier.

(Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 ( N° 246 )

UN IMPORTANT DISCOURS DE M. YVON DELBOS MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES  
DE FRANCE DEVANT L'ASSEMBLEE DE LA S.D.N.

Genève 18 Septembre- Devant l'Assemblée de la Société des Nations M. Yvon Delbos, Ministre des Affaires Etrangères de France prit aujourd'hui la parole, après M. Juan Négrin. M. Delbos traita de ce qu'il appela "la crise de la paix". Le Ministre des Affaires Etrangères de France souligna l'attachement de la France aux principes de la Société des Nations. Il ajouta qu'il ne suffisait pas de vouloir la paix, mais qu'il fallait encore organiser les conditions qui rendent la guerre impossible. Faisant allusion à la politique de Non-Intervention, M. Yvon Delbos déclara que "dans la pensée de la France, cette politique devait sauvegarder l'indépendance de la Nation Espagnole: "Vous savez ce qu'il en est advenu, vous savez ce qu'il est advenu de cette politique que mon pays persiste à juger la meilleure à la condition qu'elle ne soit pas une dérision. Elle n'est évidemment possible que si elle est observée par toutes, avec un contrôle efficace et surtout une acception unanime et sincère de la loi commune que doit notamment attester le retrait par chaque pays de ce ~~ux~~ de ces nationaux qui participent à la guerre civile. Dans le cas contraire et surtout devant un afflux croissant de combattants et d'armes, le danger s'aggraverait singulièrement en raison d'un autre aspect du problème; la menace d'une rupture d'équilibre au détriment des intérêts légitimes et des nécessités vitales d'autres pays." Evoquant les dangers de guerre à travers le monde, M. Yvon Delbos, souligne que: " Les combats qui ensanglantent l'Espagne démontrent heureusement la supériorité de la défensive sur l'offensive." M. Yvon Delbos indique ensuite par quelles méthodes la France conçoit l'organisation de la paix internationale. Il s'élève contre le désarmement unilatéral. Sans doute, expose-t-il, l'expérience démontre que si la loi du Pacte avait été acceptée et pratiquée par tous, le problème de la paix était résolu. Le Ministre français estime qu'il n'est pas trop tard pour se ressaisir, et que c'est dans cet esprit que la France envisage le projet de réforme du Pacte. "En attendant, dit-il, il faut opposer à la guerre une autre barrière. Nous avons le devoir de rechercher les moyens de vivre en paix avec <sup>ceux</sup> qui n'acceptent ni l'esprit ni les méthodes de la Société des Nations: "Le plus sûr moyen est dans le respect des engagements pris qui n'est pas une découverte de la Société des Nations, mais la base même de la Société des Nations.". Pour le Ministre français, un autre moyen consiste dans l'établissement de facilités d'échanges entre tous les pays. M. Yvon Delbos se prononce contre l'autarchie. Il s'élève contre les traités idéologiques et les coalitions particulières dirigées contre d'autres pays et d'autres conceptions: "La paix n'est possible que si nous dominons toutes nos antipathies, si nous voyons plus haut et plus loin que le panache des camaraderies de combat. Pour bien servir les peuples il ne faut pas leur offrir des champs de bataille, mais des programmes de collaboration.. " M. Yvon Delbos conclut: "Il faut mesurer nos forces à nos possibilités, une fois le possible ainsi dessiné nous devons nous y tenir résolument." M. le Ministre Français se prononce à nouveau pour un redressement dans la politique internationale, le redressement, dit-il, exige une collaboration effective de tous les peuples, de tous les hommes qui comprennent que pour empêcher la guerre ils doivent, en montrant la force que peut constituer leur union, briser l'élan qu'elle voudrait prendre." (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE



QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N°246)

LE TEXTE DE L'ACCORD ADDITIONNEL A L'ARRANGEMENT DE NYON  
A ETE DISTRIBUE CE MATIN A GENEVE.

Genève, 18 septembre: On a distribué ce matin le texte de l'accord additionnel à l'arrangement de Nyon. Cet accord s'applique à toute attaque menée en Méditerranée contre un navire de commerce n'appartenant à aucun des partis en lutte en Espagne par un bâtiment de surface ou un aéronef sans considération des principes d'humanité consacrés par le Droit International de la guerre sur mer et énoncés dans les Traités de Londres de 1930 et 1936.

Tout bâtiment de surface, participant en haute mer à la protection de la navigation commerciale conformément à l'Arrangement de Nyon, qui serait témoin d'une attaque menée dans les conditions énoncées plus haut doit, si l'attaque est effectuée par un aéronef, ouvrir le feu sur celui-ci ; si l'attaque est effectuée par un bâtiment de surface, il doit intervenir dans la mesure de ses moyens pour s'y opposer en faisant éventuellement appel aux renforts qu'il aurait à sa portée. Dans leurs eaux territoriales, les puissances participantes, chacune en ce qui la concerne, régleront la conduite à tenir par leurs propres bâtiments de guerre dans l'esprit du présent accord. (Agence Espagne)

LE DELEGUE DE LA NORVEGE TRAITÉ DEVANT L'ASSEMBLEE DE LA S.D.N.  
DE LA QUESTION ESPAGNOLE.

Genève, 18 septembre: Au cours de la discussion de politique générale engagée sur le rapport du Secrétaire de la Société des Nations qui a repris ce matin devant l'Assemblée, on entendit successivement, le général Tanczos - représentant de la Hongrie, le délégué du Gouvernement Egyptien et M. Koht - représentant de la Norvège. Ce dernier fit allusion à la question espagnole. Il s'affirma pour la défense des principes du Pacte de la Société des Nations ; il condamna les entreprises d'intervention étrangère sur le territoire d'un Etat membre de la Société des Nations. Dans la dernière partie de son discours, M. Koht suggéra l'idée d'un référendum organisé en Espagne sous les auspices de la Société des Nations. (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 39-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1957 (N° 246)  
SERVICE DE 14 H. 15

LE COMMANDANT EN CHEF DES FORCES NAVALES ANGLAISES DE LA MEDITERRANEE ARRIVE  
A GIBRALTAR .

GIBRALTAR 18 SEPTEMBRE.-l'Amiral, commandant en chef des forces navales anglaises de la Méditerranée est arrivé à Gibraltar ce matin/à bord du navire de guerre "Barham" ainsi, trois amiraux se trouvent actuellement à Gibraltar. (Agence Espagne)

MINISTERIO DE CULTURA



# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI)

Téléphone : DANTON 56-87

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 246)

SERVICE DE 17 HEURES 15

SUR LE FRONT DE GUADALAJARA, DEUX ATTAQUES DES REBELLES RESTENT SANS EFFET

Madrid, 18 Septembre - Hier, tard dans la soirée, les rebelles ont déclenché successivement deux attaques sur les positions gouvernementales du rio Sorbe, qui avaient servi de base de départ à la récente incursion de la cavalerie républicaine, qui, pour la première fois depuis le début de la guerre, avait établi une liaison directe entre le secteur de la route d'Aragon, sur le front de Guadalajara, et le secteur de Somosierra, sur le front de la Sierra. Cet audacieux coup de main avait mis en péril les positions des insurgés au Nord-Ouest et à l'Ouest de la province de Guadalajara, et notamment les communications avec la province de Soria.

La durée de chacune de ces attaques, malgré le grand luxe de matériel déployé par les rebelles, n'a pas excédé vingt-cinq minutes. Après moins de deux heures de combats intermittents, le calme est revenu sur ce front, dont les positions restent à peu près inchangées, en dépit de la grêle de projectiles déversés par les insurgés sur les lignes républicaines.

Les observateurs républicains ont été à même de vérifier que les pertes subies par les rebelles ont été considérables. (Agence Espagne)

L'ATTITUDE DU PRÉSIDENT NEGRIN À GENEVE SUSCITE L'APPROBATION UNANIME DE TOUS LES SECTEURS DE L'OPINION PUBLIQUE MADRILENE

Madrid 18 Septembre - Les deux discours prononcés à Genève, devant le Conseil de la S.D.N. et devant les représentants de la presse internationale, par le Docteur Negrin, ont suscité l'approbation unanime de tous les secteurs de l'opinion publique, depuis les plus modérés jusqu'aux anarchistes. Tous les journaux de la capitale soulignent que le Président du Conseil espagnol a parlé en grand homme d'Etat, et en représentant d'une nation qui, en dépit de la guerre, est en train de devenir une forte puissance dans le concert européen. Tous les cercles politiques de la capitale constatent dès à présent que le Président Negrin, quoi qu'il arrive au cours des dernières réunions de la S.D.N. aura très notablement consolidé à Genève et son prestige personnel, et la formation gouvernementale qu'il dirige. (Agence Espagne)

UN TÉLÉGRAMME DE CONDOLÉANCES DU CONSEIL MUNICIPAL DE MADRID AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCOSLOVAQUE.

Madrid 18 Septembre - Le Conseil Municipal a décidé d'envoyer un télégramme de condoléances au Président Benes, au sujet de la mort du Président Masaryk. D'autre part, M. Jimenez de Asua, Ministre d'Espagne à Prague, qui représentera le Gouvernement espagnol aux funérailles, représentera, sur la sollicitation du maire de Madrid, également la capitale de l'Espagne, en sa qualité de député de Madrid. (Agence Espagne)

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

DES TROUPES ITALIENNES VIENNENT RENFORCER LES REBELLES SUR LE FRONT DE GUADALAJARA

Madrid 18 Septembre - Sur le front de Guadalajara où une certaine activité se manifeste depuis quelques jours, d'importantes unités de légionnaires italiens sont venues renforcer les troupes rebelles selon les déclarations de prisonniers faits aujourd'hui par les républicains sur ce front. Ces déclarations ont été confirmées par les observateurs gouvernementaux qui ont repéré plusieurs concentrations de troupes rebelles qui comprenaient la division italienne "Flèches Noires". (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du Quatre-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 245)

SERVICE DE 18 HEURES 30

LA JUNTE REBELLE DE BURGOS DECIDE LA FERMETURE DE 39 INSTITUTS  
ET ECOLES .

Hendaye 18 septembre.- Voici le texte d'un décret publié dans le "Bulletin Officiel de l'Etat" de Burgos, et émanant de la Présidence de la Junte technique de l'Etat:

"A partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, et pendant toute la durée de la session scolaire, seront fermés les Instituts d'Enseignement secondaire, dont la liste suit:

Instituts nationaux: Astorga, Bejar, La Estrada, Lucena, Noya, Priega, Tudela y Trujillo .

Instituts élémentaires: Arevalo, Algeciras, Aracena, Botanzos, Baracaldo, Burgo de Osma, Carmona, Cazalla de la Sierra, Cervera del Rio, Alhama, Eibar, Fregenal de la Sierra, Guernica, Haro, Inca, La Roña, Medina del Campo, Medina de Rioséco Miranda de Ebro, Nerva, Penaranda de Bracamonte, Portugalete, Reinosa, Sanlucar de Barrameda, Santona, Tafalla, Toro, Utrera, Volez Malaga, et Villanueva de Lupo .

Instituts-Ecoles: Malaga et Séville . " (Agence Espagne)

LES COMMUNICATIONS FERROVIAIRES ENTRE PORT-BOU ET BARCELONE SONT RETABLIES .

Cerbère, 18 septembre.- Les communications ferroviaires entre Port-Bou et Barcelone, qui avaient été interrompues hier après-midi, sont actuellement rétablies . Le train qui part normalement à 15 heures de Port-Bou pour Barcelone est parti aujourd'hui à cette heure . (Agence Espagne)

LA LETTRE DE DEMISSION DU CONSEIL MUNICIPAL DE CERBERE.

Cerbère 18 septembre .- A la suite des récentes incursions des avions rebelles au dessus du territoire français, le maire, les adjoints et les conseillers municipaux de Cerbère ont adressé la suivante lettre de démission au Préfet des Pyrénées Orientales à Perpignan:

"Monsieur le Préfet,

Nous avons l'honneur de vous exposer ce qui suit : Le Conseil Municipal de Cerbère avait protesté à plusieurs reprises auprès du Gouvernement français et de vous-même contre les incursions des avions rebelles sur le territoire français . La population laborieuse de Cerbère est encore sous l'impression pénible du bombardement de Port-Bou, survenu le 16 courant, et au cours duquel des avions étrangers ont mitraillé pour la seconde fois notre territoire . Les éléments de la défense contre avions ont été installés trop loin de la zone d'opérations, et leur action s'avère inefficace ; ils ont d'ailleurs l'ordre de ne pas effectuer de tirs réels . La perspective des risques de guerre n'est donc pas écartée pour notre paisible population, dont l'état d'énervement atteint le maximum . Nous ne voulons pas supporter plus longtemps la responsabilité de cette intolérable situation . L'Assemblée communale a déjà pris, par délibération du 2 juin dernier, la décision de démissionner si une défense effective n'était pas organisée pour protéger notre population contre les incursions des pirates de l'air .

Conformément à cette décision, le Conseil Municipal donne sa démission

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 246)

SERVICE DE 20 HEURES.

LA PLUPART DES DELEGATIONS ONT ETE FAVORABLEMENT IMPRESSIONNEES PAR LE DISCOURS DU PRESIDENT NEGRIN DE CE MATIN.

Genève, 18 Septembre.- La plupart des délégations présentes à Genève ont été favorablement impressionnées par le discours prononcé ce matin devant l'Assemblée par le chef du Gouvernement Espagnol. Il faut voir un signe de l'importance de son discours et de l'influence exercée par la délégation espagnole à Genève dans le fait que dans son intervention à Genève, à la suite du discours de M. Negrin, le Ministre français des Affaires Etrangères a, en termes catégoriques, condamné la politique de violence et d'agression. (Agence Espagne)

LE PRESIDENT NEGRIN RECOIT M. DELBOS MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FRANCE.

Genève, 18 Septembre.- M. Negrin, Président du Conseil espagnol a reçu aujourd'hui M. Yvon Delbos, Ministre des Affaires Etrangères de France. Les deux Ministres se sont entretenus des problèmes en discussion devant la Société des Nations, en particulier de la question de la réélection de l'Espagne au siège semi-permanent du Conseil, de la demande formulée par l'Espagne devant l'Assemblée, et de la situation internationale créée à la suite du retrait des côtes espagnoles de la patrouille navale franco-anglaise. M. Yvon Delbos a en outre informé son interlocuteur des décisions prises hier par les puissances Méditerranéennes concernant l'extension des accords de Nyon à la répression de la piraterie exercée par des aéronefs et par des navires de surface.

M. Juan Negrin a reçu également dans le courant de la journée, M. Wellington Koo, premier délégué de la Chine.

Enfin, le Président du Conseil des Ministres espagnols s'est entretenu avec une délégation des représentants de l'Internationale Ouvrière Socialiste et de la Fédération Syndicale Internationale, composée de MM. Walter Citrine, Longuet et de Brouckère. Les représentants de l'Internationale Ouvrière Socialiste et de la Fédération Syndicale Internationale ont fait part à M. Negrin du texte de la résolution qui a été votée par la réunion des deux Internationales dans sa session de Paris. (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N°246)

SERVICE DE 24 HEURES

## UN CALME RELATIF REGNE SUR LE FRONT D'ARAGON

Barcelone 18 septembre :- On mande de Belchite:

Un calme relatif règne sur la ligne de Fuente de Ebro, Mediana-Puebla de Alorton, ainsi qu'aux environs de Fuendetodos. Dans les environs de l'Ermitage de Santa-Cruz, les républicains ont empêché la relève des forces rebelles et la formation de quelques concentrations, qui avaient été signalées par les observateurs. Des duels d'artillerie se sont déroulés dans la région de l'Ermitage de Santa-Cruz, Primoral et Cabezones. Dans le secteur de Penarredonda, fusillades et mitrailleurs.

Les patrouilles de reconnaissance républicaines ont signalé que les rebelles activent fébrilement leurs travaux de fortification, notamment dans les zones de Perdiguera et Los Quemados, considérablement gênés, tant par les pluies abondantes de ces derniers jours que par le feu intense des batteries républicaines. (Agence Espagne)

## UNE DECLARATION DU PRESIDENT COMPANYS AU SUJET DES PRETENDUS POURPARLERS DE REPRESENTANTS DE LA CATALOGNE AVEC LES REBELLES.

Barcelone, 18 septembre.- "La Catalogne ne contractera jamais de pacte avec l'ennemi. Elle luttera, au contraire, jusqu'au bout pour anéantir le fascisme et consolider les libertés qu'elle a conquises", a déclaré aux journalistes le Président Companys, au sujet des bruits dont certains journaux étrangers se sont faits l'écho, et selon lesquels des pourparlers auraient été engagés entre le Gouvernement de la Catalogne et des représentants des rebelles en vue de négocier une Paix séparée. (Agence Espagne)

## M. GINER DE LOS RIOS, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, EST ARRIVE A BARCELONE

Barcelone, 18 septembre - M. Giner de los Rios, Ministre des Travaux Publics, venant de Valence, est arrivé ce matin à Barcelone. Il a rendu visite au Président Companys, avec lequel il a eu un long entretien. A l'issue de cette entrevue, M. Giner de Los Rios a déclaré que son voyage avait pour seul but la constitution du Bureau des travaux des ports de Barcelone. Accompagné du Directeur Général des travaux hydrauliques des ports de la République, M. Giner de Los Rios a également visité le Département des Travaux Publics de la Généralité. (Agence Espagne)

## MORT DE MADAME MASIA, VEUVE DU PRESIDENT MACIA

Barcelone, 18 septembre.- On annonce la mort, à la Junquera, de Madame Macia, veuve du Président Macia. M. Sbert, Conseiller à l'Intérieur, s'est rendu à la Junquera pour présenter à la famille du Président Macia les condoléances officielles du Gouvernement de la Généralité. (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique : ESPAGNAGENCE

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N° 246)

SERVICE DE 24 HEURES.

## COMBAT NAVAL AU LARGE DE BARCELONE.

Valence, 18 Septembre.- Le Ministère de la Défense Nationale communique :  
Dans la nuit du 17 septembre, à 21 h 15, au large de Barcelone, une bataille navale a mis aux prises trois destroyers républicains avec le croiseur rebelles "Canarias". Les navires gouvernementaux sortirent indemnes de ce combat qui dura une heure. (Agence Espagne)

## SUR LE FRONT D'ARAGON, LES REBELLES SONT REPOUSSES AVEC DE LOURDES PERTES.

Valence, 18 Septembre.- On mande de Melchite :  
Appuyés par leur aviation, les rebelles ont attaqué dans les environs de Sierra de Gordon et dans le secteur de Puebla de Albornon. Ils ont été repoussés, subissant de lourdes pertes, pour n'avoir pas su opérer à temps le retrait de leurs troupes.  
L'aviation rebelle ayant tenté de bombarder les chaînes de Sierra Gordon et de El Tunel, ainsi que les lignes républicaines dans la Province de Téruel, dut voler à une telle altitude, afin d'échapper au feu des batteries anti-aériennes républicaines, que son bombardement resta inefficace par manque de précision. (Agence Espagne)

## L'ACTIVITE DE L'ARTILLERIE REPUBLICAINE SUR LE FRONT DE SARAGOSSE.

Valence, 18 Septembre.- On mande de Bujaraloz :  
L'artillerie républicaine a dispersé plusieurs concentrations rebelles près de La Paridera de Los Quemados. (Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique ESPAGNAGENCE



QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N°246)

SERVICE DE 24 HEURES

SUR LE FRONT DU NORD, LES REPUBLICAINS REPOUSSENT VIGOREUSEMENT  
DEUX ATTAQUES REBELLES .

Valence 18 septembre .- On mande de Gijon: Dans le secteur de Corales ; Sierra Bautista et Brana, les batteries républicaines ont dispersé plusieurs concentrations rebelles .

Une attaque des insurgés contre Penas Blanca et Brana a été repoussée, et les assaillants ont subi de lourdes pertes .

L'aviation rebelle a bombardé dans l'après-midi les positions loyales de Cayeros . (Agence Espagne)

AU LARGE DES COTES ASTURIENNES, DES AVIONS GOUVERNEMENTAUX  
METTENT EN FUITE PLUSIEURS CHALUTIERS REBELLES ARMES .

Valence 18 septembre.- On mande de Gijon : Des avions gouvernementaux, qui effectuaient un vol de reconnaissance au dessus de la mer, ont bombardé plusieurs chalutiers rebelles armés, qui prirent aussitôt la fuite .

On annonce d'autre part que, grâce à la protection des batteries côtières, le navire gouvernemental "Ciscar" a réussi à entrer dans le port de Musel (Agence Espagne).

L'EXPLOSION DE PROJECTILES POSES PAR LES REPUBLICAINS CAUSE DE NOMBREUSES  
PERTES AUX REBELLES .

Valence 18 septembre.- On mande de Barbastro : Au cours d'une incursion dans les lignes rebelles, les soldats républicains ont déposé sur leur chemin un grand nombre d'explosifs. Ces engins éclatèrent un peu plus tard, au moment même où des soldats insurgés effectuaient une reconnaissance dans ces parages . Nombre d'entre eux périrent des suites de cette explosion, qui jeta l'alarme dans leur camp .  
(Agence Espagne)

# AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES  
DE DERNIÈRE HEURE

11, Rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>)

Téléphone : RICHELIEU 79-10 (4 lignes groupées)

Adresse Télégraphique ESPAGNAGENCE

■

QUOTIDIEN

18 SEPTEMBRE 1937 (N<sup>o</sup> 246)

SERVICE DE 24 HEURES.

## COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE.

Valence, 18 Septembre.- ARMÉE DE TERRE.-

Est.- Nos forces du Secteur de Zuera, ont occupé une côte et rectifié ainsi l'avant-garde de la première ligne, après avoir scutenu une fusillade avec l'ennemi. Les batteries ennemies de Zuera, Lecinena et Perdiguera ont canonné nos positions.

Quatre évadés du camp rebelle se sont présentés dans nos lignes.

Nord.- L'ennemi a attaqué sur le front Oriental, principalement sur le secteur de la côte et Arenas de Cabrales. Il réussit à s'emparer de ce village et de San Antolin, situés près de la mer. Il attaqua aussi Penas Blancas et Las Branás, mais il fut repoussé et subit de lourdes pertes.

L'activité de l'aviation ennemie a été extraordinaire. Elle a mitraillé entre autres les positions de Carrena et Munaga.

Sur le front de Léon, après une forte attaque, les rebelles occupèrent la côte centrale de la Sierra de Los Caballeros.

Dans le secteur d'Oviedo, canonnades ennemies sur Grullos, Llanera, Biedes, Sancucac et d'autres positions.

Sud.- A Pitres, (Province de Grenade), les rebelles ont attaqué nos positions avec le feu de leur artillerie et de leurs mitrailleuses, feu auquel nous avons riposté de la même manière.

Fusillades sur les positions de Cruz del Chorrillo et près de Trevelez (Province de Grenade), sans conséquences.

Une avance commencée par nos troupes dans le secteur de Pozoblanco, continue lentement, étant donnée la résistance ennemie.

Deux évadés venant du camp factieux, se sont présentés dans nos rangs.

Levant.- Feu de mortiers et de canons dans le secteur de Sarrion. L'infanterie ennemie située à la hauteur du kilomètre 141 du chemin de fer Téruel-Valence, a attaqué nos positions de la gare du chemin de fer de Ojos Negros.

Centre.- Rien à signaler. (Agence Espagne)